

parce qu'ils sont spécifiquement associés à des gardes de nuit au cours des premiers mois. Les gardes de nuit au cours des premiers mois auraient dû s'avérer les plus préjudiciables puisque les enfants n'ont pas les aptitudes cognitives et linguistiques nécessaires pour comprendre le temps, se souvenir du passé, et anticiper les événements à venir. La mise en évidence du fait que les gardes de nuit au cours des premiers mois sont également associées à la qualité des relations père-enfant est contraire à l'hypothèse monotropique pour la raison suivante: dans notre échantillonnage, les mères étaient le plus souvent le responsable principal, et selon la théorie monotropique, les nourrissons n'auraient pas dû être en mesure de développer de relations d'attachement simultanées avec leur père; cependant, les associations des gardes de nuit pendant les premiers mois avec la qualité de la relation des deux parents à l'enfant suggère que les nourrissons ont développé des liens d'attachement avec leurs deux parents. Cela est cohérent avec les preuves théoriques (par ex., Waters & McIntosh, 2011) et empiriques (par ex., Kochanska & Kim, 2013; Main & Weston, 1981) démontrant que les nourrissons forment des liens d'attachement simultanément avec le père et avec la mère.

Il existe des processus envisageables du point de vue du développement qui expliqueraient que les gardes de nuit soient bénéfiques à long terme. Les gardes de nuit permettent au père de se familiariser avec l'enfant en assumant le rôle de personne responsable. Pour étayer cette affirmation, une revue de 14 articles décrivant l'efficacité de 12 interventions pour des pères de nourrissons et d'enfants en bas âge (Magill-Evans, Harrison, Rempel, & Slater, 2006) a démontré que la participation active ou l'observation de l'enfant améliorent la qualité des interactions entre le père et l'enfant, ainsi que la perception positive de ce dernier par son père. Brazelton (par ex., Worobey & Brazelton, 1986) a longtemps maintenu, en cohérence avec les modèles transactionnels de développement modernes (Sameroff, 2010), que le degré de connaissance acquis par les parents à propos de l'enfant au cours des premières années est susceptible d'altérer la nature et l'évolution de leurs futures relations car cette connaissance est à la base des ressorts qui permettent de faire face aux changements dans les années à venir. Pour étayer cette affirmation, Boyce et al. (2006) ont établi qu'un degré d'implication élevé de la part du père au cours des premiers mois contribue à protéger les enfants de problèmes de santé mentale à l'âge de 9 ans. Concernant les bénéfices pour la relation mère-enfant, les gardes de nuit soulagent ponctuellement la mère qui élève seule un nourrisson, ce qui peut aider la mère à maintenir un niveau plus élevé de parentalité attentive.

Enfin, le fait d'avoir conclu que l'association entre les gardes de nuit et les relations parents-enfant demeure inchangée quel que soit le niveau de conflit des parents reproduit les résultats de Fabricius and Luecken's (2007) concernant les relations père-enfant lorsque les parents se sont séparés avant que les enfants n'atteignent l'âge de 16 ans. Les deux études suggèrent qu'il est nécessaire d'augmenter le temps parental afin de dépasser les effets délétères du conflit parental sur les relations père-enfant, tel qu'illustré à la Figure 5A (par ex., dans les familles présentant un niveau de conflit peu élevé, le score de .80 pour la relation père-enfant est obtenu dès "3 à 5" gardes de nuit, tandis que dans les familles présentant un niveau de conflit élevé, "6 à 7" gardes de nuit sont nécessaires pour atteindre ce score). Le même principe s'applique au désaccord parental concernant les gardes de nuit (Figure 6A), ainsi qu'au niveau d'études des parents et à l'âge à la séparation (chiffres disponibles sur demande). Nous n'avons pas trouvé de preuves statistiquement significatives d'associations négatives plus fortes entre le conflit parental et les relations père-enfant, $r = -.143$, $p = .13$ qu'entre le conflit parental et les relations mère-enfant, $r = .103$, $p = .28$, et le soi-disant effet "de vulnérabilité du père" n'a donc pas été reproduit (Cummings, Goeke-Morey, & Raymond, 2004). Cependant, les conflits mesurés à cette occasion s'étaient produits de nombreuses années avant que nous n'évaluions les relations, et s'étaient largement dissipés cinq ans après la séparation des parents.

Implications pour la Politique et la Pratique

McIntosh, Smyth, et Kelaher (2015) affirment avec raison, "La question au cœur du débat est de savoir s'il existe des preuves crédibles du contraire: que le fait de passer fréquemment et régulièrement la nuit avec les deux parents est bénéfique aux premiers stades du développement, et constitue une pratique qui devrait être mise en œuvre à tout âge" (p. 111, en italiques dans l'original). La présente étude apporte ces preuves en démontrant les bénéfices à long terme pour les relations avec les deux parents.

Nous avons utilisé l'approche recommandée par Fabricius et al. (2010) consistant à opérer une distinction entre les parents en accord sur le principe du temps parental de nuit et dont on peut donc penser qu'ils s'étaient portés volontaires, des parents en désaccord, l'un d'entre eux s'étant vu imposer un aménagement contre son gré. Cette approche n'équivaut pas à une expérience aléatoire car les tribunaux ont sans doute dû user de leur discrétion à l'heure de décider du nombre de garde de nuits pour des familles données. Cependant, il en résulte que cette approche n'en est que plus réaliste et informative car, au titre de toute politique de présomption réfutable en faveur de gardes de nuit fréquentes, les tribunaux privilégient toujours l'usage de leur discrétion. Par conséquent, la présente approche fournit les éléments nécessaires pour informer les décideurs du bien-fondé de l'imposition de temps parental de nuit lorsque les parents sont en désaccord.

En cas de désaccord parental, ceux qui se sont vu imposer le plus grand nombre de gardes de nuit, jusqu'à un nombre égal de nuits pour les deux parents, ont eu de meilleures relations parents-enfant (voir Figure 6). Dans l'ensemble, le nombre de gardes de nuit effectuées à l'âge de 2 ans dans ce cas de figure est légèrement plus élevé que le nombre de gardes effectuées par les parents en accord sur le principe, mais cette différence n'est pas significative (voir Tableau 3), et dans les deux groupes 14% des enfants avaient un nombre égal de gardes de nuit avec chaque parent à l'âge de 2 ans. Ces résultats apportent des éléments probants au soutien des politiques visant à encourager l'exercice fréquent du temps parental de nuit dans le cas des nourrissons et des enfants en bas âge, même lorsque l'un des parents est en désaccord. Deux autres résultats apportent un soutien supplémentaire à cette théorie: tout d'abord, la relation "dose-effet" considérée dans son ensemble que nous avons observée concernant les relations père-enfant (voir Figure 4) indique souvent l'existence d'un processus de causalité. Deuxièmement, les mécanismes d'explication plausibles dont il est débattu ci-dessus peuvent aider à comprendre de quelle manière le temps parental pourrait œuvrer en faveur de la qualité de la relation parent-enfant à long terme, et ce pour les deux parents. Il y a consensus (Emery et al., 2016; Pruett & DiFonzo, 2014) sur le fait que les quatre études précédentes ne sont pas parvenues à démontrer le préjudice résultant des gardes de nuit, et cela ne fait que renforcer l'adhésion aux politiques visant à encourager des gardes de nuit fréquentes. Les conclusions n'apportent pas de soutien aux politiques qui inciteraient plus ou moins fortement les parents, comme les tribunaux, à se défier du principe des gardes de nuit fréquentes, ou à commencer avec un nombre de gardes de nuit réduit pour ensuite graduellement "augmenter la cadence" jusqu'à l'établissement de gardes de nuit fréquentes, en l'absence de circonstances exceptionnelles telles que la maladie mentale ou l'absence prolongée de l'un des parents jusqu'à l'instauration des modalités de garde, et ainsi de suite. Les résultats indiquent également que les conflits parentaux dans la norme, les désaccords au sujet des gardes de nuit, et les enfants âgés de moins d'1 an ne constituent pas des circonstances demandant à faire montre de prudence; au contraire, l'augmentation du temps parental de nuit semble indiquée dans ces cas. Les présents résultats fournissent des orientations pour la pratique professionnelle, même en l'absence de nouvelles politiques visant à encourager l'augmentation du temps parental de nuit pour les nourrissons et les enfants en bas âge. Les résultats démontrent que les caractéristiques familiales dont de nombreux professionnels du divorce et tribunaux compétents pensent qu'elles constituent des contre-indications à la

pratique des gardes de nuit (c'est à dire un niveau de conflit élevé, le désaccord sur le principe des gardes de nuit, un enfant âgé de moins d'1 an) ne s'y opposent, de fait, en rien (Figures 5, 6, and 7). Ainsi, même lorsque le niveau de conflit entre les parents est élevé, que le désaccord sur le principe des nuits semble insurmontable, et que l'enfant est âgé de moins d'1 an, il est fort probable que les relations des deux parents avec l'enfant soient, à long terme, positivement influencées par l'instauration du temps parental de nuit, jusqu'à un nombre de nuits aux domiciles des parents également réparti entre ces derniers. Certains facteurs, tels que la santé mentale des parents, pourraient cependant être considérés en priorité et rendre sans objet de telles ordonnances ou recommandations. Dans l'alternative, des stratégies peuvent être mises en œuvre, visant à mitiger les conflits parentaux et à éduquer les parents afin de contribuer à s'assurer qu'ils s'adaptent au mieux à l'exercice du temps parental de nuit. En guise d'exemple, une femme parmi nos échantillons a spontanément joint une narration à son questionnaire, dans laquelle elle décrivait l'approche et les stratégies mises en place par le tribunal et l'avocat prenant en charge son divorce. Son questionnaire indiquait qu'elle avait eu avec le père de l'enfant les relations les plus conflictuelles avant et pendant la séparation, qu'ils s'étaient trouvés en désaccord parce que le père souhaitait plus de gardes de nuit, et que néanmoins le tribunal avait imposé quatre gardes de nuit pour chaque période de 2 semaines à compter du premier anniversaire de l'enfant. Puis elle a ajouté,

Les parents ne se sont pas reparlé après la décision du tribunal. Le juge s'est assuré que le père aille chercher les enfants à l'école et les y ramène. Cela a fonctionné et les enfants ont grandi et ont bien évolué. Les enfants ont développé de bonnes relations avec les deux parents. Le conseiller de la mère lui a parlé de manière très avisée: "Ne vous immiscez pas dans les relations des enfants avec leur père. Il leur appartient de juger. Il a été dit à la mère que si elle gérait bien la situation, ses enfants aussi la gèreraient bien." Les enfants n'ont pas connu d'autre mode de fonctionnement et ont démontré une meilleure capacité que leurs pairs à traiter des problèmes difficiles (en italiques dans l'original).

Limitations

Les données actuelles n'apportent aucun éclairage sur ce qui s'est produit au cours des années intermédiaires. En conséquence nous ignorons si un nombre plus important de séparations avec la mère pour la nuit a généré du stress dans la relation mère-enfant au cours des premières années de l'enfant, mais si cela a été le cas, un tel stress n'a pas été répercuté sur le début de la vie adulte. Nous n'avons pas non plus d'informations sur les processus par le biais desquels le temps parental de nuit aurait éventuellement pu être générateur d'une parentalité paternelle et maternelle plus attentive, et de relations plus sécurisées, et en conséquence nous ne pouvons formuler aucune hypothèse concernant ces processus. Ces tests pourraient faire l'objet d'études ultérieures.

Les variables relatives aux relations ont été fournies par les étudiants, tandis que les variables relatives au temps parental et les variables de contrôle ont été fournies par les parents, ce qui constitue l'un des points forts dans la conception de l'étude puisque les mesures sont indépendantes, ce dont il résulte que les associations entre temps parental et relations ne peuvent être attribuées à aucune théorie implicite ni à aucun parti pris de la part des participants. Cependant, les informations fournies par les parents concernant le temps parental, les conflits parentaux, et les désaccords sur les gardes de nuit sont de nature rétrospective, ce qui évoque la possibilité de souvenirs biaisés. Cela ne semble pas constituer un obstacle majeur, car les corrélations entre les informations fournies de manière indépendante par les mères et par les pères sont toutes significatives, la quasi totalité ont été considérées larges ($r > .50$; Cohen, 1988), et un grand nombre d'entre elles relativement considérables ($r > .80$). Qui plus est, les informations fournies par les parents concernant le temps parental au cours de l'enfance et de l'adolescence sont hautement corrélées aux informations fournies par les étudiants, ce qui reproduit Fabricius and

Luecken (2007). Les parents conservent généralement le souvenir précis des aménagements du temps parental car ce sont des caractéristiques essentielles qui définissent leur mode de vie, les aménagements résultent d'une décision de justice, ils constituent la base du calcul pour les obligations alimentaires, et ne peuvent la plupart du temps pas être modifiés sans apporter la démonstration de changements matériels dans les circonstances. En somme, seules les informations fournies par les parents sont de nature rétrospectives, pas celles fournies par les étudiants, et il semble démontré que, dans les faits, les informations des parents n'ont pas été affectées par un parti-pris d'opportunisme ou des souvenirs biaisés.

La crainte que (par ex., Garfinkel, McLanahan, & Wallerstein, 2004) les étudiants d'université puissent donner une image par trop optimiste du divorce est généralement mitigée par le fait que les associations entre le temps parental et le résultat des ajustements de l'enfant ne présentent pas de différence quelle que soit la provenance des échantillons, c'est à dire l'université ou la population générale (Bauserman, 2002; Laumann-Billings & Emery, 2000). De plus, le potentiel de l'étude à contrôler l'hypothèse d'un préjudice résultant de fréquentes séparations pour la nuit ne peut, par essence, être remis en cause du fait d'un éventuel manque de représentativité des échantillons puisque ladite hypothèse se fonde sur la biologie de la réponse du nourrisson au stress de la séparation.

Science du développement et Politique de la famille

La traduction de la théorie et des nouveaux éléments de connaissance en matière de développement, en une politique familiale cohérente est une tâche ardue exigeant la considération minutieuse, non seulement des données, mais aussi des postulats et du contexte social, juridique et historique. Nous proposons ci-dessous une brève évaluation, pour chacun de ces aspects, des résultats des recommandations de politique familiale provenant de travaux sur l'attachement menés par plusieurs chercheurs, publiés dans le numéro spécial 2011 du Family Court Review sur l'attachement et les gardes de nuit (George, Solomon, et al., 2011; Main et al., 2011; Sroufe & McIntosh, 2011).

Postulats. Si les principes fondamentaux de la théorie moderne de l'attachement sont bien ancrés, l'hypothèse spécifique de la monotropie — selon laquelle le jeune enfant a une figure d'attachement primaire exclusive — n'est pas fondée. Elle persiste dans certains milieux dû à l'absence d'une bonne compréhension du développement simultané d'attachements multiples. La raison de l'absence d'une telle compréhension est liée au fait que les études portant sur l'attachement des enfants au père sont rares. Main et al. (2011, p. 457) conseille avec raison aux "chercheurs dans le domaine de l'attachement. . . d'améliorer leur compréhension du rôle du père pour la sécurité et le développement de l'enfant."

Contexte social. Les recommandations de politique familiale s'appliquent à des contextes sociaux spécifiques. Cela demande que soient pris en considération les facteurs de nature à altérer les processus développementaux pouvant produire des conséquences inattendues. Dans le cas présent, le fait que les parents ne partagent pas le même foyer est un facteur critique. Dans les foyers intacts il arrive qu'un parent "primaire" apporte la plupart des soins à l'enfant mais le parent "secondaire" demeure disponible pour que s'installe une relation d'attachement. En présence de deux foyers, le fait d'attribuer quasi exclusivement la charge des soins à l'un des parents requiert l'absence proportionnelle de l'autre. Les chercheurs dans le domaine de l'attachement n'ont pas tenu compte du fait que la persistance à maintenir un rôle "primaire" et un rôle "secondaire" dans le contexte des parents séparés en ne prévoyant que quelques brèves visites hebdomadaires avec les pères pouvait perturber les processus d'attachement, et n'ont pas pris la mesure d'une telle altération.

Contexte juridique. Les politiques sont appliquées par les institutions judiciaires existantes. Les recommandations fondées sur une compréhension naïve

de ces réalités peuvent aussi avoir des conséquences imprévues. Les chercheurs dans le domaine de l'attachement ont recommandé que les gardes de nuit avec le père soient progressivement augmentées selon un calendrier adapté au développement des aptitudes et à l'évolution des besoins de chaque enfant pris individuellement, en effectuant le suivi, selon des critères valides, des relations d'attachement parent-enfant. Ce cadre idéal dans lequel les tribunaux et les professionnels de la santé mentale établissent minutieusement, évaluent régulièrement et appliquent des plans d'action parentale en constante évolution est totalement dissocié de la réalité. Le nombre des parents dans le cas desquels un juge est intervenu pour décider de la distribution des rôles parentaux pourrait ne pas dépasser 5% (Maccoby & Mnookin, 1992). Nonobstant cela, les chambres aux affaires familiales sont surchargées et ne disposent pas des moyens suffisants pour mettre à jour régulièrement des plans d'action parentale individualisés. Les professionnels de la santé mentale n'ont pas les moyens d'évaluer l'attachement selon les dernières techniques reconnues (Braver, 2014; George, Isaacs, & Marvin, 2011) même à supposer que la plupart des parents soient financièrement capables d'y faire face. Dans la présente étude, il n'a pas été observé d'augmentation globale du temps parental avec le père après l'âge de 3 ans malgré les réclamations de nombreux pères à cet effet. Par conséquent, il est peu probable qu'une politique de gardes de nuit peu fréquentes dans le cas des nourrissons et des enfants en bas âge soit accompagnée d'une généralisation de plans d'action parentale évolutifs et "individualisés", et en conséquence il est donc probable que cette politique finisse par graver dans le marbre, dans le cas de ces enfants, le principe d'un temps parental réduit avec les pères, contrairement aux mesures prises à l'endroit des enfants dont les parents divorcent plus tardivement.

Contexte historique. Les recommandations de politique familiale doivent tenir compte de l'évolution historique des normes sociales de parentalité, car la légitimité et l'efficacité d'une politique de garde résultent de sa congruence avec lesdites normes (Fabricius et al., 2010; Maldonado, 2005). Une politique de report des gardes de nuit serait contraire à l'évolution historique des normes de parentalité. Dans les années 1980, un tiers des enfants de moins de 2 ans était parfois gardé la nuit par leur père séparé ou divorcé (Maccoby, Charlene, Depner, & Mnookin, 1988; Seltzer, 1991). Les données récentes indiquent qu'au milieu des années 1990, la moitié des parents des futurs étudiants à l'université avait instauré des gardes de nuit lorsque l'enfant était âgé de 1 an, presque deux tiers d'entre eux l'avaient fait lorsque l'enfant était âgé de 2 ans, et la tendance était plutôt à l'augmentation qu'à la diminution du nombre de gardes de nuit au cours des trois premières années de l'enfant, ce qui suggère qu'ils considéraient cet aménagement viable. Cette tendance historique à l'augmentation du temps parental de nuit pour les nourrissons et les enfants en bas âge se voit reflétée dans le consensus exprimé par 110 chercheurs, praticiens, et juristes spécialisés dans le domaine de la famille et de l'enfance (Warshak, 2014), et s'inscrit dans l'évolution d'une norme sociale plus large incitant au partage du temps parental, elle-même documentée par des travaux de recherche sur l'opinion publique (Braver et al., 2011; Fabricius et al., 2012; Votruba, Ellman, Braver, & Fabricius, 2014). Une politique de garde en conflit avec les normes sociales de parentalité ne recueillera pas le soutien de l'opinion publique, et il est probable que, si elle se trouve imposée à des parents non consentants, elle ait des conséquences négatives inattendues. On pourrait être tenté de défendre une politique contraire si cette dernière pouvait s'appuyer sur des preuves incontestables, mais en l'occurrence ce n'est pas le cas.

Conclusions

Une perspective systémique doit être appliquée à la traduction de la théorie et des nouveaux résultats en politique familiale. Cela n'a pas été repris dans l'actuel débat sur la politique concernant le temps parental de nuit dans le cas des nourrissons et des enfants en bas âge. Les recommandations des spécialistes du développement qui s'appuient sur des postulats sans fondement, ignorent les effets des

contextes sociaux dans lesquels cette politique est mise en œuvre, émettent des hypothèses naïves sur les réalités du fonctionnement des institutions judiciaires, et ignorent totalement l'évolution historique des normes sociales de parentalité sont non seulement peu avisées, mais irresponsables.

Les praticiens (McIntosh, Pruett, & Kelly, 2014) qui les premiers ont déduit les implications de la politique du think tank AFCC sur le partage du rôle parental ont déclaré, "Nous refusons de céder à la tentation de prescrire des formules toutes faites concernant le nombre de gardes de nuit ou l'âge de leur mise en place" (p. 256). Cependant, depuis cette déclaration, les politiques élaborées au sein des tribunaux de certains états semblent plutôt se rapprocher de la formule de Sroufe (Sroufe & McIntosh, 2011), selon laquelle "avant l'âge de 18 mois, les gardes de nuit, loin du responsable principal (sic), doivent demeurer exceptionnelles" (p. 472). Par exemple, McIntosh, Pruett, et al. (2015) ont écrit, dans un document intitulé « Guide pour les décisions concernant les gardes de nuit dans le cas des nourrissons et des enfants en bas âge » ["Charting Overnight Decisions for Infants and Toddlers (CODIT)"] publié sur le site Internet du tribunal d'état de l'Oregon, que "Même lorsque toutes les conditions de parentalité requises sont réunies, un nombre important de gardes de nuit (plus d'une fois par semaine) n'est généralement pas indiqué pour les nourrissons de 0 à 18 mois concernés par des litiges familiaux portés devant les tribunaux." La dérive est en partie due à une surestimation des résultats obtenus précédemment. A titre d'exemple, Adam, Gray, Lysne, and Stahl (2016) présentent une image faussée des résultats d'une étude Australienne sur le site de l'AFCC lorsqu'ils indiquent que "la multiplication des gardes de nuit avec un parent qui n'est pas le responsable principal a un effet perturbateur sur le développement à long terme des très jeunes enfants" (p. 15). De plus, il est difficile d'ignorer l'influence que la réputation de Sroufe et celle des autres chercheurs dans le domaine de l'attachement a probablement joué dans cette dérive vers une formule toute faite tendant à éviter de confier les nourrissons et les enfants en bas âge à leur père la nuit. L'opportunité des prescriptions contraires à l'instauration de gardes de nuit fréquentes pour les enfants âgés de moins de 18 mois se trouve, à l'évidence, contestée par les conclusions actuelles, et il serait bon que le législateur prenne note du fait que Sroufe lui-même l'a admis: "Il est incontestable que vos résultats m'inciteraient plutôt à tempérer mes conclusions" (communication personnelle du 21 septembre 2016).

References

- Achenbach, T. M., & Edelbrock, C. S. (1983). *Manual for the Child Behavior Checklist and revised child behavioral profile*. Burlington, VT: University of Vermont.
- Adam, K., Gray, E., Lysne, K., & Stahl, P. (2016, July). Ask the experts: Top 10 critical issues in child development for family and juvenile judges. *AFCC eNews*, 11, 12–18. Retrieved from <http://www.afccnet.org/Portals/0/July%20eNEWS.pdf?ver=2016-07-29-174018-197>
- Adamsons, K., & Johnson, S. K. (2013). An updated and expanded meta-analysis of nonresident fathering and child well-being. *Journal of Family Psychology*, 27, 589–599.
- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA: Sage.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York, NY: Oxford University Press.
- Bauserman, R. (2002). Child adjustment in joint-custody versus sole-custody arrangements: A meta-analytic review. *Journal of Family Psychology*, 16, 91–102. <http://dx.doi.org/10.1037/0893-3200.16.1.91>
- Biringen, Z., Greve-Spees, J., Howard, W., Leigh, D., Tanner, L., Moore, S., . . . Williams, L. (2002). Commentary on Warshak's "Blanket restrictions: Overnight contact between parents and young children." *Family Court Review*, 40, 204–207. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2002.tb00831.x>

WISE NE VARIETUR

Sous le N° 869

23 OCT. 2017

- Bowlby, J. (1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York, NY: Basic Books. (Original work published 1969)
- Boyce, W. T., Essex, M. J., Alkon, A., Goldsmith, H. H., Kraemer, H. C., & Kupfer, D. J. (2006). Early father involvement moderates biobehavioral susceptibility to mental health problems in middle childhood. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 45, 1510–1520. <http://dx.doi.org/10.1097/01.chi.0000237706.50884.8b>
- Braver, S. L. (2014). The costs and pitfalls of individualizing decisions and incentivizing conflict: A comment on AFCC's think tank report on shared parenting. *Family Court Review*, 52, 175–180. <http://dx.doi.org/10.1111/fcre.12079>
- Braver, S. L., Ellman, I. M., Votruba, A. M., & Fabricius, W. V. (2011). Lay judgments about child custody after divorce. *Psychology, Public Policy, and Law*, 17, 212–240. <http://dx.doi.org/10.1037/a0023194>
- Braver, S. L., & O'Connell, D. (1998). *Divorced dads: Shattering the myths*. New York, NY: Tarcher/Putnam.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Cummings, E. M., Goeke-Morey, M., & Raymond, J. (2004). Fathers in family context: Effects of marital quality and marital conflict. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th ed., pp. 196–221). New York, NY: Wiley.
- Emery, R. E., Holtzworth-Munroe, A., Johnston, J. R., Pedro-Carroll, J. L., Pruett, M. K., Saini, M., & Sandler, I. (2016). "Bending" the evidence for a cause: Scholar-advocacy bias in family law. *Family Court Review*, 54, 134–149. <http://dx.doi.org/10.1111/fcre.12210>
- Fabricius, W. V., Braver, S. L., Diaz, P., & Velez, C. E. (2010). Custody and parenting time: Links to family relationships and well-being after divorce. In M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (5th ed., pp. 201–240). Hoboken, NJ: Wiley.
- Fabricius, W. V., & Hall, J. A. (2000). Young adults' perspectives on divorce: Living arrangements. *Family & Conciliation Courts Review*, 38, 446–461. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2000.tb00584.x>
- Fabricius, W. V., & Luecken, L. J. (2007). Postdivorce living arrangements, parent conflict, and long-term physical health correlates for children of divorce. *Journal of Family Psychology*, 21, 195–205. <http://dx.doi.org/10.1037/0893-3200.21.2.195>
- Fabricius, W. V., Sokol, K. R., Diaz, P., & Braver, S. L. (2012). Parenting time, parent conflict, parent-child relationships, and children's physical health. In K. Kuehnle & L. Drozd (Eds.), *Parenting plan evaluations: Applied research for the family court* (pp. 188–213). New York, NY: Oxford University Press. <http://dx.doi.org/10.1093/med:psych/9780199754021.003.0007>
- Fabricius, W. V., Sokol, K. R., Diaz, P., & Braver, S. L. (2016). Parent-child relationships: The missing link between parenting time and children's mental and physical health. In L. Drozd, M. Saini, & N. Olesen (Eds.), *Parenting plan evaluations: Applied research for the family court* (2nd ed., pp. 74–84). New York, NY: Oxford University Press. <http://dx.doi.org/10.1093/med:psych/9780199396580.003.0004>
- Garber, B. D. (2012). Security by association? Mapping attachment theory onto family law practice. *Family Court Review*, 50, 467–470. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2012.01461.x>
- Garfinkel, I., McLanahan, S., & Wallerstein, J. (2004). Visitation and child support guidelines: A comment on Fabricius and Braver. *Family Court Review*, 42, 342–349. <http://dx.doi.org/10.1177/1531244504422012>
- George, C., Isaacs, M. B., & Marvin, R. S. (2011). Incorporating attachment assessment into custody evaluations: The case of a 2-year-old and her parents. *Family Court Review*, 49, 483–500. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2011.01386.x>
- George, C., Solomon, J., & McIntosh, J. (2011). Divorce in the nursery: On infants and overnight care. *Family Court Review*, 49, 521–528. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2011.01389.x>
- Hynan, D. J. (2012). Young children, attachment security, and parenting schedules. *Family Court Review*, 50, 471–480. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2012.01462.x>
- Irving, H., & Benjamin, M. (1995). Shared parenting: Critical review of the research literature. In H. Irving & M. Benjamin (Eds.), *Family mediation: Contemporary issues* (pp. 229–276). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Kelly, J. B., & Lamb, M. E. (2000). Using child development research to make appropriate custody and access decisions for young children. *Family Court Review*, 38, 297–311. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2000.tb00577.x>
- Kochanska, G., & Kim, S. (2013). Early attachment organization with both parents and future behavior problems: From infancy to middle childhood. *Child Development*, 84, 283–296. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2012.01852.x>
- Lamb, M. E. (2012). A wasted opportunity to engage with the literature on the implications of attachment research for family court professionals. *Family Court Review*, 50, 481–485. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2012.01463.x>
- Lamb, M. E., & Kelly, J. B. (2001). Using the empirical literature to guide the development of parenting plans for young children. *Family Court Review*, 39, 365–371. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2001.tb00618.x>
- Laumann-Billings, L., & Emery, R. E. (2000). Distress among young adults from divorced families. *Journal of Family Psychology*, 14, 671–687. <http://dx.doi.org/10.1037/0893-3200.14.4.671>
- Ludolph, P. S. (2012). Overreaching theory and data. *Family Court Review*, 50, 486–495. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2012.01464.x>
- Maccoby, E. E., Charlene, E., Depner, C. E., & Mnookin, R. H. (1988). Custody of children following divorce. In E. M. Hetherington & J. Arasteh (Eds.), *The impact of divorce, single parenting, and stepparenting on children* (pp. 91–114). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Maccoby, E. E., & Mnookin, R. H. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas of custody*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Magill-Evans, J., Harrison, M. J., Rempel, G., & Slater, L. (2006). Interventions with fathers of young children: Systematic literature review. *Journal of Advanced Nursing*, 55, 248–264. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1365-2648.2006.03896.x>
- Main, M., Hesse, E., & Hesse, S. (2011). Attachment theory and research: Overview with suggested applications to child custody. *Family Court Review*, 49, 426–463. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2011.01383.x>
- Main, M., & Weston, D. R. (1981). The quality of the toddler's relationship to mother and to father: Related to conflict behavior and the readiness to establish new relationships. *Child Development*, 52, 932–940. <http://dx.doi.org/10.2307/1129097>
- Maldonado, S. (2005). Beyond economic fatherhood: Encouraging divorced fathers to parent. *University of Pennsylvania Law Review*, 153, 921–1009. <http://dx.doi.org/10.2307/4150643>
- Marshall, S. K. (2001). Do I matter? Construct validation of adolescents' perceived mattering to parents and friends. *Journal of Adolescence*, 24, 473–490. <http://dx.doi.org/10.1006/jado.2001.0384>
- Marshall, S. K. (2004). Relative contributions of perceived mattering to parents and friends in predicting adolescents' psychological well-being. *Perceptual and Motor Skills*, 99, 591–601.
- McIntosh, J. E., Pruett, M. K., & Kelly, J. B. (2014). Parental separation and overnight care of young children, Part II: Putting

- theory into practice. *Family Court Review*, 52, 256–262. <http://dx.doi.org/10.1111/fcre.12088>
- McIntosh, J. E., Pruett, M. K., & Kelly, J. B. (2015). Charting Overnight Decisions for Infants and Toddlers (CODIT). Retrieved from <http://courts.oregon.gov/OJD/docs/OSCA/JFCPD/Family-Law/SFLAC/PIOS/PIOS-CODIT.pdf>
- McIntosh, J. E., Smyth, B., & Kelaher, M. (2010). Parenting arrangements post-separation: Patterns and developmental outcomes, Part II. Relationships between overnight care patterns and psycho-emotional development in infants and young children. In J. McIntosh, B. Smyth, M. Kelaher, Y. Wells, & C. Long (Eds.), *Post-separation parenting arrangements and developmental outcomes for infants and children: Collected reports* (pp. 85–168). North Carlton, Victoria, Australia: Family Transitions. Retrieved from <http://www.ag.gov.au/FamiliesAndMarriage/Families/FamilyViolence/Documents/Post%20separation%20parenting%20arrangements%20and%20developmental%20outcomes%20for%20infants%20and%20children.pdf>
- McIntosh, J., Smyth, B., & Kelaher, M. (2013). Overnight care patterns following parental separation: Associations with emotion regulation in infants and young children. *Journal of Family Studies*, 19, 224–239. <http://dx.doi.org/10.5172/jfs.2013.19.3.224>
- McIntosh, J. E., Smyth, B. M., & Kelaher, M. A. (2015). Responding to concerns about a study of infant overnight care postseparation, with comments on consensus: Reply to Warshak (2014). *Psychology, Public Policy, and Law*, 21, 111–119.
- Mulligan, G. M., & Flanagan, K. D. (2006). Age 2: Findings from the 2-year-old follow-up of the Early Childhood Longitudinal Study, Birth Cohort (ECLS-B) (Report No. NCES 2006–043). U.S. Department of Education. Washington, DC: National Center for Education Statistics.
- Nielsen, L. (2014). Wozzles: Their role in custody law reform, parenting plans, and family court. *Psychology, Public Policy, and Law*, 20, 164–180. <http://dx.doi.org/10.1037/law0000004>
- Parker, G. (1989). The Parental Bonding Instrument: Psychometric properties reviewed. *Psychiatric Developments*, 7, 317–335.
- Pruett, M. K., Cowan, C. P., Cowan, P. A., Pradham, L., Robins, S., & Pruett, K. D. (2016). Supporting father involvement in the context of separation and divorce. In L. Drozd, M. Saini, & N. Olesen (Eds.), *Parenting plan evaluations: Applied research for the family court* (2nd ed., pp. 85–117). New York, NY: Oxford University Press. <http://dx.doi.org/10.1093/med:psych/9780199396580.003.0005>
- Pruett, M. K., & DiFonzo, J. H. (2014). AFCC think tank final report. Closing the gap: Research, policy, practice, and shared parenting. *Family Court Review*, 52, 152–174. <http://dx.doi.org/10.1111/fcre.12078>
- Pruett, M. K., Ebling, R., & Insabella, G. (2004). Critical aspects of parenting plans for young children: Interjecting data into the debate about overnights. *Family Court Review*, 42, 39–59. <http://dx.doi.org/10.1177/1531244504421004>
- Rosenberg, M., & McCullough, B. C. (1981). Mattering: Inferred significance and mental health among adolescents. *Research in Community & Mental Health*, 2, 163–182.
- Sameroff, A. (2010). A unified theory of development: A dialectic integration of nature and nurture. *Child Development*, 81, 6–22. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2009.01378.x>
- Schenck, C. E., Braver, S. L., Wolchik, S. A., Saenz, D., Cookston, J. T., & Fabricius, W. V. (2009). Relations between mattering to step- and non-residential fathers and adolescent mental health. *Fathering: A Journal of Theory, Research, and Practice about Men as Fathers*, 7, 70–90. <http://dx.doi.org/10.3149/fth.0701.70>
- Seltzer, J. A. (1991). Relationships between fathers and children who live apart: The father's role after separation. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 79–101. <http://dx.doi.org/10.2307/353135>
- Smyth, B. N., McIntosh, J. E., Emery, R. E., & Howarth, S. L. H. (2016). Shared-time parenting: Evaluating the evidence of risks and benefits to children. In L. Drozd, M. Saini, & N. Olesen (Eds.), *Parenting Plan Evaluations: Applied Research for the Family Court* (2nd ed., pp. 118–169). New York, NY: Oxford University Press. <http://dx.doi.org/10.1093/med:psych/9780199396580.003.0006>
- Solomon, J., & Biringen, Z. (2001). Another look at the developmental research: Commentary on Kelly and Lamb's "Using child development research to make appropriate custody and access decisions for young children." *Family Court Review*, 39, 355–364. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2001.tb00617.x>
- Solomon, J., & George, C. (1999). The development of attachment in separated and divorced families. *Attachment & Human Development*, 1, 2–33. <http://dx.doi.org/10.1080/14616739900134011>
- Sroufe, A., & McIntosh, J. (2011). Divorce and attachment relationships: The longitudinal journey. *Family Court Review*, 49, 464–473. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2011.01384.x>
- Suh, G. W., Fabricius, W. V., Stevenson, M. W., Parke, R. D., Cookston, J. T., Braver, S. L., & Saenz, D. S. (2016). Cascading effects from the inter-parental relationship to adolescents' emotional security and adjustment. *Developmental Psychology*, 52, 1666–1678.
- Tornello, S. L., Emery, R., Rowen, J., Potter, D., Ocker, B., & Xu, Y. (2013). Overnight custody arrangements, attachment, and adjustment among very young children. *Journal of Marriage and Family*, 75, 871–885. <http://dx.doi.org/10.1111/jomf.12045>
- van IJzendoorn, M. H., Vereijken, C. M. J. L., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Riksen-Walraven, J. M. (2004). Assessing attachment security with the Attachment Q Sort: Meta-analytic evidence for the validity of the observer AQS. *Child Development*, 75, 1188–1213. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8624.2004.00733.x>
- Votruba, A. M., Ellman, I. M., Braver, S. L., & Fabricius, W. V. (2014). Moral intuitions about fault, parenting, and child custody after divorce. *Psychology, Public Policy, and Law*, 20, 251–262. <http://dx.doi.org/10.1037/law0000016>
- Warshak, R. A. (2000). Blanket restrictions: Overnight contact between parents and young children. *Family Court Review*, 38, 422–445. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2000.tb00583.x>
- Warshak, R. A. (2002). Who will be there when I cry in the night? Revisiting overnights: A rejoinder to Biringen et al. *Family Court Review*, 40, 208–219. <http://dx.doi.org/10.1111/j.174-1617.2002.tb00832.x>
- Warshak, R. S. (2014). Social science and parenting plans for young children: A consensus report. *Psychology, Public Policy, and Law*, 20, 46–67. <http://dx.doi.org/10.1037/law0000005>
- Waters, E. (1995). Appendix A: The Attachment QSet (Version 3). *Mono-graphs of the Society for Research in Child Development*, 60, 234. <http://dx.doi.org/10.1111/j.15405834.1995.tb00214.x>
- Waters, E., & McIntosh, J. (2011). Are we asking the right questions about attachment? *Family Court Review*, 49, 474–482. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1744-1617.2011.01385.x>
- Wetherby, A. M., & Prizant, B. M. (2002). *Communication and Symbolic Behavior Scales Developmental Profile*. Baltimore, MD: Brookes.
- Worobey, J., & Brazelton, T. B. (1986). Experimenting with the family in the newborn period: A commentary. *Child Development*, 57, 1298–1300. <http://dx.doi.org/10.2307/1130452>

Received July 12, 2016

Revision received October 16, 2016

Accepted October 18, 2016 •

VISE NE VARIETUR

Sous le N° 869

[non traduit]

JD

23 OCT. 2017